

POÈMES DE LA MER.

DE RETOUR.

Le temps que j'ai passé sur tes flots, mer jolie,
Reste cher à mon cœur comme son meilleur temps.
Je ne l'oublierai pas, quand je vivrais cent ans,
Et la douceur en moi n'en peut être abolie.
Ta tristesse fut tendre à ma mélancolie,
Ton amertume saine à mes vœux mal portants,
Et c'est toujours ta voix sereine que j'entends
Quand revient ma raison gourmander ma folie.
Je n'ai pas tout redit de tes bonnes chansons.
Car aux mailles des mots comment garder leurs sons
Et filtrer à travers des phrases leur mystère ?
Puis nous avons, sous les astres pour seuls témoins,
Echangé des secrets dont il vaut mieux se taire.
N'est-ce pas ce qu'on sent le plus qu'on dit le moins ?

L'ÉTOILE DU NORD.

Cinquante ans d'efforts persistants
Et de course qui s'accélère,
Un demi-cycle séculaire,
Voilà donc ce qu'il faut de temps
Pour que les rayons éclatants
De la blanche étoile polaire
Qui nous conduit et nous éclaire
Arrivent à nous. Cinquante ans !
O phare du céleste havre,
Ainsi tu serais un cadavre
Aux feux éteints, aux flancs vidés,
Que dans notre foi coutumière
Nous serions encore guidés
Par ta survivante lumière !

ENCORE ELLE.

Puis, quand même viendrait ce funèbre moment
Où ton âme, quittant un corps qui se crevasse,
Devrait s'évanouir à jamais de ta face,
Ta place resterait marquée au firmament.
Vers ce trou noir, privé de ton scintillement,
Toujours et malgré tout et quoi que l'ombre y fasse,
Toujours se tournera dans son amour vivace
L'invincible désir qui jaillit de l'aimant.
De cette amour fidèle et qu'il te garde entière,
Toujours il trouvera dans le grand cimetière
La tombe obscure et chère où tu reposeras,
Et sans qu'à t'oublier jamais on se résigne
Nous lèverons encor nos regards et nos bras
Vers la place immuable où son doigt nous fait signe.

JEAN RICHPIN.